1re Année — N° 24

21 Juin 1908

L'ECHO DES ETUDIANTS

EXCLUSIVEMENT RÉDIGÉ PAR DES ÉTUDIANTS

Organe de Solidarité & d'Intérêts Professionnels
INDÉPENDANT
Littéraire, Scientifique, Artistique, Sportif & Mondain

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue Ferdinand-Fabre, MONTPELLIER

ABONNEMENTS : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces & Réclames

Desinit in piscem

— Avez-vous été entendre les concerts de la Société des Beaux-Arts? demandai-je l'autre jour à mon ami la Grinche qui, comme chacun sait, est fort épris de musique.

— Ah non, Dieu m'en préserve !

— Eh ! pourquoi donc ?

— Comment, pourquoi ? mais, mon cher, il y avait la Schola, comprenez-vous, la Schola ! *Horresco referens.*

— Mais, raison de plus : c'était superbe.

— Comment, superbe ? mais ce devait être affreux puisque la Schola y était.

— Mais, pourtant....

— Il n'y a pas de mais, c'est comme ça : c'était affreux, vous dis-je.

— Mais enfin, ces demoiselles ont de fort belles voix, ces messieurs sont très présentables et le tout fait une fort jolie société.

— Ah oui ! parlez m'en.... une société ?.... une agence matrimoniale : voilà ce que c'est.

— Vous n'êtes pas tendre ; qu'est-ce donc que la Schola vous a fait ?

— Ce qu'elle m'a fait !... vous demandez ce qu'elle m'a fait !... Nous étions bien tranquilles au Clapas, libres comme l'air ; une aimable entente régnait entre jeunes filles et jeunes gens. Arrive votre Bordes, avec sa Schola : alors c'est fini les beaux jours : les promenades aux environs, les gais papotages, le soir, sous la lampe. « — Mademoiselle, seriez-vous libre dimanche pour un thé ? — Oh ! non, madame ; j'ai la Schola. »... « — Monsieur, viendrez-vous brigder ce soir ? — Oh ! non, madame, j'ai la Schola. » Et allez donc... ratés les tennis, ratées les après-midi, ratées les excursions, raté tout, pourquoi ?... je vous le demande ? « Ces dames ont la Schola. » Le plus joli est qu'elles vous servent ça comme elles diraient : « J'ai mes.... vapeurs. » C'est exaspérant à la fin.

— Tout beau, vous êtes bien en verve, mon cher, aujourd'hui ; mais si vous ratez bridges, tennis et thés, jeux frivoles, convenez-en, n'avez-vous point la belle jouissance d'art pur que donne la bonne musique ?

— Ah oui, parlez-m'en de la musique.... parce qu'une bande de snobs hurlent en chœur de vieux chefs-d'œuvre, parce que des tas de gens cherchent à se persuader qu'ils font de l'art ; à cause de tout cela vous venez me parler de jouissances d'art pur !

Mais, mon cher, tous ces gens-là aimeraient cent fois mieux la matchiche ou la tonkinoise. Bach, Haendel et tutti quanti ont une musique qui pour eux semble du sanscrit, et puis, entre nous, Bordes lui-même n'y comprend rien.

— Comment ! Bordes n'y comprend rien ! un artiste pareil, si grand, si noble, si désintéressé !

— Halte-là...! oui, Bordes lui-même . parfaitement; d'abord il est incapable de discerner le beau, et puis... du reste, je ne vois pas pourquoi je m'acharne à vous convaincre ; l'affaire est jugée, mon cher; les clapassiens, qui au fond ne sont pas des poires,

MémoNum © montpellier3m

commencent à en avoir assez : Ils trouvent que la Schola a fait son temps ; un coup d'épaules, on la fait sauter... Il en est de ça comme du diamant Lemoine, voyez-vous, le charme est rompu : *desinit in piscem* ; ça tourne en eau de boudin.

Lapincette.

N. D. L. R. — Notre ami la Grinche cherche à vendre d'occasion ses places d'abonnement pour les derniers concerts qui n'ont pas eu lieu ; prix spéciaux aux camarades étudiants.

" L'homme qui passait... "

(Ballade Gallicienne)

Lors, je vis un homme qui passait... sur la route :

Le soleil triomphait, et la nature était en fête ;

Et l'homme était joyeux et se dirigeait vers la ville en chantant...

« Homme, dis-je, pourquoi triomphes-tu ainsi ? »

Et, sans répondre l'homme me sourit... et passa.

Et, à la ceinture, il avait une rose... et c'était sa jeunesse...

Il portait une fleur à la poitrine..., et c'était son amour...

A la bouche, il avait une rose... et c'était sa chanson !...

Lors, je vis un homme qui passait... sur la route...

. . . . . .

Lors, je vis un homme qui passait... sur la route...

La nuit était, sinistre, autour de lui ;

La terre en deuil pleurait l'agonie des êtres et des choses ;

Et l'homme, comme la terre, était triste et songeur...

« Homme, dis-je, quelle est ta peine ? qu'as-tu fait de ta joie ? »

Et l'homme fixa sur moi son œil terne, sans répondre... et passa...

A la ceinture, il avait une rose flétrie... et c'était sa jeunesse ;

Il portait à la poitrine une fleur fanée... et c'était son amour ;

A la bouche, il avait une rose flétrie... et c'était sa chanson !...

Lors, je vis un homme qui passait... sur la route... .

Tyrsis.

Quand meurt le jour...

A Mme la comtesse de B...

Sur la route qui monte aux sapinières sombres,
Les femmes de pêcheurs s'en vont d'un pas dolent...
Sur la plage déserte, où s'étend la pénombre,
La vie semble arrêtée, tout s'endort doucement...

La brise ne vient point troubler l'air immobile,
Et des algues s'élève un parfum compliqué
D'eau battue, de salins, et le tout s'assimile
A la douce fadeur des embruns violacés.

Le ciel a déjà pris des nuances de rêves,
Les vagues sont, au loin, frangées d'écume d'or
Et viennent exhaler sur le sable des grèves
Leur antique chanson, dans un dernier effort.

. . . . . .

L'Angélus a tinté, le soir est descendu,
Les chalûtiers s'enfuient entre le ciel et l'onde,
Et, dans la profondeur des horizons perdus
Sous les feux du couchant, dressent leurs ailes blondes.

Jim O'Way.

LA GITANE

A Elle, dévotieusement.

Roulant de grands yeux de velours,
Posant sans peur à la sultane.
C'est une noble courtisane
Qui ne va jamais à rebours.

En étalant tous ses atours,
Sur l'Esplanade elle pavane ;
Pour lui offrir une banane,
Point n'est besoin de longs discours.

Sa lèvre est fraîche et purpurine,
En dépit de son teint blâfard
Et de ses appâts de sardine.

Elle eût satisfait maint soudard,
Rendu des points à Messaline
Et fait d'Hercule un Abélard.

Le p'tit Négro.

LE SPHINX

Le temps a fait de toi son éternel vassal ;
Devant toi sont passés les cortèges splendides,
Et l'hommage empressé des peuplades timides,
Encensa la froideur de ton geste brutal.

Enigme au front divin, insensible et fatal,
Par les jours embrasés ou par les nuits humides,
Tu rêves en gardant la mort des Pyramides,
Aux rois, sur qui veillait ton orgueil colossal.

Gardien des temples gris et des hiéroglyphes,
Tu plonges dans le sol le granit de tes griffes,
Au seuil vibrant et clair du vague désert blond,

Sans baisser un instant ta rigide paupière,
Tu fixes, monstrueux, sur le Delta fécond,
Le calme solennel de tes grands yeux de pierre.

Jacques Sandry.

Lettres de Jeunes Filles

II

Mlle Ernestine X..., 16 ans, élève aux « Dames de St-Charles », à M. Georges X..., rhétoricien.

Mon Georges chéri,

Mes parents sont sortis ce soir ; j'en profite pour m'enfermer dans ma petite chambre et pour t'écrire.

Je suis très contente de savoir que tu travailles bien ; je suis sûre que tu seras reçu au baccalauréat. Moi aussi, je m'applique beaucoup pour réussir à mon brevet.

Après-demain dimanche, je sortirai avec maman et nous devons aller écouter la musique, à l'Esplanade. Si tu te promènes par là, nous pourrons nous voir. Suis-nous quand nous partirons. Je ferai croire que je vais chez tante et nous causerons quelques instants dans un petit corridor que je sais. Ce n'est pas celui de la dernière fois, car ma concierge nous y a vus et maintenant tout le quartier jase ; je m'en moque, puisque je t'aime.

Et toi, mon Georget, aime moi bien ; je n'ai que toi pour être heureuse. Mon cœur est une pauvre petite plante qui se fâne faute d'amour et qui mourra, si jamais tu m'abandonnes. Ma mère ne me comprend pas et ça me rend bien malheureuse ; papa ne s'occupe jamais de moi, et je suis donc seule dans ma famille. Pour me consoler je n'ai que toi, mon piano et mes livres.

J'ai lu « *Mademoiselle Jaufre* » comme tu me l'avais indiqué. Le début est très touchant, très doux ; c'est un peu nous ; mais après..... Je comprends que Marcel Prévost ne soit pas parmi les auteurs pour le brevet. t

Excuse ma dernière lettre si elle étai écrite mal et au crayon ; je sais qu'il y avai des fautes d'orthographe ; mais on me surveillait et j'ai dû, pour pouvoir te répondre vite, m'enfermer dans les cabinets.

Je t'adore, je t'adore, mon amour. Je t'aime, mon Georges chéri. Mille baisers de ta petite Ernestine, qui pense tout le temps à toi.

Déchire cette lettre, je t'en supplie.

Ludovique.

Union Générale des Etudiants

L'*Union Générale des Etudiants* a reçu de la Commission administrative des Hospices, la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu nous adresser la somme de 103 fr. 65, produit des Fêtes que vous venez de donner en faveur de l'œuvre des Tuberculeux.

Nous ne saurions trop vous remercier de votre libéralité, pour laquelle nous vous exprimons notre plus vive gratitude.

Veuillez agréer, etc.

MémoNum © montpellier3m

INCIDENT GINESTOU-DUPLESSIS

M. Duplessis de Pouzilhac, secrétaire de la rédaction de l'*Echo des Etudiants*, s'étant estimé injurié par un article non signé paru dans l'*Etudiant* sous le titre de *Urbi et Orbi*, et ayant demandé des explications à ce sujet à M. Ginestou, ce dernier reconnut qu'il en était l'auteur. M. Duplessis de Pouzilhac constitua alors ses témoins et les lui envoya.

On nous communique les lettres suivantes.

Lettre des témoins de M. Ginestou :

Mon cher Ginestou,

Comme tu nous avais priés de le faire, nous nous sommes mis, dès ce matin, en rapport avec Borel et Guidoni, les témoins de Duplessis de Pouzilhac.

Nous avons fait valoir à ces messieurs que l'expression de « petite poire », ne nous semblait pas constituer une injure bien entachante pour l'honneur, et que nous n'estimions pas qu'il y ait lieu à rencontre.

Borel et Guidoni ont répondu que leur ami Duplessis en avait jugé tout autrement, et qu'ils étaient strictement chargés par lui de demander une rétractation pleine et entière ou une réparation par les armes.

Nous avons alors demandé la permission de te rendre compte de cette première entrevue.

Un nouveau rendez-vous a été décidé pour cette après-midi (6 heures ½).

Ainsi donc, mon cher Ginestou, il ne vous reste plus, à Duplessis et à toi, qu'à redire ensemble :

« Voilà comment nous nous battîmes
Pour des poires. »

Bien à toi et bon courage,

Abel BLANCHARD, Gabriel SIRC.

Lettre de M. Ginestou à ses témoins :

Mes chers amis,

Je vous remercie de tout cœur d'avoir bien voulu vous charger de la délicate et pénible mission de me servir de témoins, et regrette que les efforts louables que vous avez faits pour éviter l'effusion de mon sang soient restés vains.

A la proposition des témoins de M. Duplessis de Pouzilhac, soyez assez aimables pour répondre en mon nom :

— Que je ne rétracte absolument rien ;

— Que je refuse de me battre, ignorant complètement le revolver et l'escrime — et ne tenant en aucune façon à me faire enfiler !

Si, maintenant, M. Duplessis de Pouzilhac tient à me gifler, je suis à son entière disposition, à charge de revanche, cependant !

Mes sincères amitiés,

Joseph GINESTOU.

Mon cher Ginestou,

Devant tes déclarations, que nous venons de transmettre aux témoins de Duplessis, nous considérons notre délicate et pénible mission *comme terminée.*

Bien à toi,

Abel BLANCHARD, Gabriel SIRC.

Voici, d'autre part, la lettre que les témoins de M. Duplessis, après s'être mis en rapport avec les témoins de M. Ginestou, lui envoyèrent.

Cher ami,

*M. Ginestou nous ayant mis en communication avec ses témoins, nous avons eu deux entrevues. Dans la première, nous avons demandé des explications au sujet de l'article paru dans l'*Etudiant. *MM. Blanchard et Sirc n'ayant pu nous fournir aucune explication, nous avons demandé, selon votre désir, une rétractation ou une réparation par les armes.*

Dans la seconde entrevue, les témoins de M. Ginestou, toujours sans nous donner les raisons qui avaient inspiré son article, nous ont déclaré que leur client :

1° Ne rétractait pas ;

2° Refusait de se battre, parce qu'il ne savait se servir ni de l'épée ni du pistolet. — Nous avons fait remarquer d'abord, qu'il y avait des précédents, puis, cette raison aurait pu avoir une certaine valeur avant l'échange de témoins, mais était illogique et ridicule arrivant si tardivement. Lorsqu'on accepte des témoins et que l'on constitue les siens, c'est que l'on envisage toutes les conséquences d'un tel acte et notamment l'hypothèse d'une rencontre ;

3° Se sentait prêt à rendre une gifle si une gifle lui était donnée. — Nous avons encore fait remarquer que, si notre client avait envoyé ses témoins à M. Ginestou, c'était pour éviter des voies de fait que M. Ginestou, de son propre aveu, aurait l'intention enfantine et peu élégante de faire dégénérer en pugilat. Nous avons fait, enfin, observer, qu'en envisageant l'hypothèse d'une gifle reçue, M. Ginestou considérait lui-même son attitude comme digne d'une sanction et était encore illogique avec lui-même en refusant une réparation correcte.

Après cette décision en trois points qui n'explique pas l'article incriminé, mais annule l'échange de témoins et ramène l'incident à son point de départ, nous considérons notre mission comme terminée en vous priant d'agréer nos salutations empressées.

Paul GUIDONI, George BORREL.

Enfin, les témoins de M. Duplessis de Pouzilhac ont reçu la lettre suivante :

Chers amis,

Veuillez m'excuser de vous avoir dérangés pour un être qui n'en valait pas la peine. Puisque j'ai affaire à un **lâche,** *je considère l'incident comme clos, laissant le coup de poing aux portefaix.*

Je me réserve, cependant, pour l'avenir, de tirer les oreilles à cet enfant terrible, s'il s'occupe de moi d'une manière quelconque.

Bien à vous.

Paul DUPLESSIS DE POUZILHAC.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

(Examens du samedi au samedi.)

Samedi 13 juin. — 3e examen, 1re partie : Catanei, Sorine, A. B.

Mardi 16 juin. — 2e examen : Roziès, B., Dandrieu, A. B.

4e examen : Clément, A. B, Demelle, A. B., Jalabert, B.

Thèse : Jamot, T. B.

Mercredi 17 juin. — 2e examen : Etienne, T. B., Paulet, T. B.

3e examen, 2e partie : Bedos, B., Lisbonne, T. B.

Thèse : Casenouve, B.

Jeudi 18 juin. — 4e examen : Jouffret, A. B., Mas, B.

Vendredi 19 juin. — 3e examen, 2e partie : Mlle Bandaline, Bonifas, A. B., Mamel, B., Quillié.

4e examen : Meridi, Paoli, A. B., Westermann.

Faculté de droit

Doctorat politique. — 1er examen : Marcadier ; 2e examen : Dijol.

Thèse : De Comte, assez bien.

Thèse : Siédel.

Doctorat juridique. — 1er examen : Achkar ; 2e examen : Ferrier, Gayraud, Pierron.

MémoNum © montpellier3m

Tribune Russe

Nous recevons de notre correspondant Curumilla la lettre suivante.

Nous croirions manquer à notre devoir d'impartialité en ne la publiant pas :

Lettre ouverte à Mlle Nadine Schücht

Mademoiselle,

Votre protestation me paraît bien imaginée ; mais, si vous me permettez, je vais vous prouver que derrière vos grandes phrases on ne peut relever que contradictions et vaines affirmations. — Vous semblez donner à ma prose un sens de « gaudriole de concierge » destinée uniquement à amuser la faible mentalité de la jeunesse intellectuelle française. Première erreur ! Mademoiselle, que remarquez-vous ? Des faits assez graves par leur immoralité imputés à des étudiantes russes. Vous êtes-vous donné la peine de vous renseigner sur leur exactitude ? — Les gens que cette polémique intéresse seront-ils aussi négligents que vous ? C'est peu probable et alors sur quoi se base votre première affirmation ?

La protestation des délégués russes la réduit d'ailleurs à néant. Si vous vous rappelez, ces messieurs reconnaissaient les tristes faits implicitement et protestaient précisément parce que le vaudeville avait pour leur réputation de trop graves conséquences.

Cette protestation, comme vous dites vous-même, est une parfaite maladresse ; mais, êtes-vous bien certaine que la vôtre ne soit pas aussi maladroite? Evidemment, les tristes réalités de mon vaudeville répugnent à votre imagination enfiévrée du désir de changer la société, mais est-ce là une raison légitime pour aller jusqu'à nier l'évidence des conséquences de vos théories.

Vous parlez de pornographie dans mon vaudeville, je vous dirai, me permettant d'utiliser à mon profit la théorie de vos amies sur un écrivain juif de France récemment glorifié, que la pornographie au service de la vérité n'existe pas.

En tous cas, qu'il y ait ou non pornographie dans mon vaudeville, cela ne devait pas vous inquiéter puisque vous approuvez en toutes lettres les jeunes filles qui vont à l'Eldorado, entendre les pires pornographies et coudoyer toutes les prostituées de Montpellier. Ces jeunes filles ne se risquent-elles pas aux pires aventures puisqu'elles semblent faire cause commune par leur conduite avec les demi-mondaines ? Ne direz-vous pas que c'est la différence des mœurs de votre pays et du mien ?... Je suis assez renseigné pour vous affirmer le contraire, sans crainte de démenti.

Franchement, croyez-vous qu'il soit naturel de rencontrer deux jeunes filles russes à quatre heures du matin sortant d'établissements de nuit et se réfugiant pour fuir la pluie sous la véranda des Cadets de Gascogne.

Croyez-vous qu'il soit de bonnes mœurs de la part de jeunes filles, comme cela se passait l'année dernière dans un de vos restaurants coopératifs, de boire jusqu'à l'ivresse et ensuite de s'en aller dans leurs chambres en tête à tête avec des ivrognes. Dans ce même restaurant, ne se livrait-on pas à des plaisanteries que je qualifierai de grossières, jouant sur des mots se rapportant à certaines maladies vénériennes ?

Tout cela le plus tranquillement du monde, à tel point que des hommes, de vos compatriotes, le racontent à qui veut l'entendre pour en exprimer leur dégoût.

Chaque année n'avons-nous pas des preuves que je qualifie de vivantes au sens propre du mot, de petites liaisons qui existent dans votre société ? Ne peut-on pas sans craindre beaucoup de se tromper, les attribuer à des accidents qui fort heureusement appellent l'attention sur une moralité plutôt équivoque.

Est-ce à dire qu'il n'existe pas d'étudiantes sérieuses ? Si, évidemment, il en existe même beaucoup, nous en sommes persuadés, mais nous ne comprenons pas trop que celles qui sont franchement immorales soient si bien reçues et défendues par les autres.

Un vieux proverbe français ne dit-il pas : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es »? Dans la majorité des cas, c'est exact.

Les jeunes filles sérieuses de votre colonie sont évidemment celles que la nature a particulièrement douées au point de vue de la volonté, de la conscience et du goût du travail et de l'éducation.

Dans toutes les catégories on trouve cette élite. Est-elle nombreuse chez vous ? Je ne puis le dire, n'étant pas encore suffisamment documenté, mais je compte poursuivre mes études et, malgré vos protestations, malgré vos tentatives d'intimidation et vos insultes, vous ne perdrez absolument rien pour attendre.

Curumilla.

Les succès du Caveau

Pour dire.

La Ballade des Trottins

A Pol VI amicalement

L'air dégagé, les bras ballants,
Voici les trottins de la Loge,
La plupart, femmes d'étudiants
Qui font sans cesse leur éloge,
Elles regardent à l'horloge
Si ce n'est pas midi moins vingt,
Car si la patronne déloge
On voit fuir le gentil trottin.

Elles ont des airs méprisants
Quand la maman les interroge,
Protestent véhémentement
Contre le droit qu'elle s'arroge,
Traitent leur père d'Allobroge
S'il leur trouve un air libertin,
Et l'envoient renifler son auge
Car c'est peu poli, le trottin.

Le dimanche, par tous les temps,
Elles vont au taudis qui loge
Parfois leurs volages amants,
Et pas une qui ne déroge,
Pour le Scalpel ou pour la Toge,
A passer pour une catin
Fière autant que fille de Doge,
Car la pudeur manque au trottin.

Envoi

A Vous, plus fine qu'un Limoge
Aux reflets de corail éteint,
Je dis adieu car, dans la Loge,
Vient de passer mon cher trottin.

Max Erith.

La Fin du Rouleau

(Regard en arrière)

Et voilà, mes pauvres amis : le rouleau s'achève ; ce sont les derniers spasmes de l'année scolaire : cahin-caha, nous sommes, tant bien que mal, arrivés à l'ardent juillet... on passe « l'examen ». Vautrés, à demi-vêtus, dans les coussins, nous suivons confusément dans les nuages en spirales qui s'enfuient de notre cigarette, toutes ces choses passées, toutes ces choses vécues pendant l'année ; c'est confus, c'est presque tout noir déjà, mais certains faits se précisent... ; ce que l'on sait le mieux, c'est la fin ; on remonte le courant des souvenirs, à tâtons...

La dernière impression, la première que nous rencontrons, c'est l'Amicale : Le génie, la quête, le régisseur qui avorte, Telliam, Idoine exténué, le Président salue respectueusement... l'enthousiasme de nos vingt ans... Je suis monsieur Lambert... doute de la lumière..., comme, déjà, tout cela se trouble ; il semble le voir à travers un mur de gaze...

Puis c'est une lumière aveuglante... il y a de l'eau, du monde qui sue, une musique qui joue : des barques glissent sur l'eau.... ha, hisse ! ha, hisse ! les rames marchent comme des pattes de bateau-mouche... la course d'honneur..., des voitures, la nuit se fait sur les régates du Lez : les souvenirs se troublent davantage..., ce sont des lanternes vénitiennes qui ballottent, ventrues et obscènes, puis s'enflamment au haut d'un bâton..., des bérêts d'étudiants..., des cuites...., c'est le banquet (ce souvenir, pour certains, manque étrangement de netteté).

Maintenant, nous entrevoyons, sur l'œuf, un cercle immense de gens accroupis, noirs et bizarres, chaîne de gnomes, théorie fantastique et grise... ; au milieu, un fantôme sombre, un être hirsute et grave qui hurle d'une voix caverneuse en s'accompagnant, les doigts écartés, les bras tendus, sur un clavier invisible... Katakloum.... Katakloum... (ça me rappelle : nonnes qui vous fourrez..., etc.) Katakatakatacloum ; les ombres jaillissent, gesticulent, échevelées, folles... Jules de Florensac, le spectre central, rit maintenant, et plane, les bras immenses, en sémaphore...

Puis, ce sont les trop rares séances du caveau..., la salle grouillante, l'atmosphère lourde, le piano... Idoine monologuant... Rictus, Paul Rictus chantant ses jeux de mots... D'Aunival... Les Trois-Demis... Petit-Jean..., Telliam..., et l'on perçoit vaguement encore des phrases, des lambeaux, des débris de monologues..., « un bruit que ses amants connaissent »..., « c'est la Clacla..., la Clapassette ! »... « Quand on

MémoNum © montpellier3m

s'appelle Monsieur de Mollekeue »... Soupirons, mes bons amis, ce bon temps reviendra-t-il ? Beaucoup d'entre nous vont s'éparpiller... On se retrouve ensuite, courbés, cheveux blancs et membres las. Ne pensons pas à ces choses douloureuses, à ces choses qui, bien qu'on ne veuille pas en avoir l'air, font glisser en nous le petit frisson triste et froid de la séparation, de l'appréhension d'un avenir inconnu..., les regrets..., l'espoir...

Je vois encore dans la fumée de ma troisième cigarette les longues stations au Riche, où l'on entrait, l'hiver, le parapluie ruisselant, le collet relevé, les pieds glacés. Ah ! les bons café-crème..., les bonnes parties, le petit pilier grandissant des soucoupes..., l'orchestre, le garçon au sourire familier. Puis, les excursions lointaines, derrière le pont Toccin..., les femmes au salon, les glaces rayées d'inscriptions fantaisistes, le piano qui n'en peut plus..., l'escarcelle béante de la répétitrice... Ah ! mes pauvres vieux, mes pauvres vieux, comme notre cœur se serre à ces évocations confuses ..., sentez-vous comme moi le petit pincement cruel ?...

Tout ça, c'est du « passé », du « fini ». Je vous le disais : nous sommes au « bout du rouleau ». Il ne nous reste plus qu'à crier, comme au resto : « Çon, hep ! garçon ! la suite ! ! »

André Bourgey.
Du Caveau.

ON ÉCRIT

Monsieur le Rédacteur,

Je tiens à protester hautement contre les personnes qui se permettent de jeter par le vasistas de l'indiscrétion un regard inquisiteur dans le vase clos de ma vie privée.

Puisqu'il s'agit de mon humble personne dans l'article signé Cravache paru dans le dernier numéro de « l'Echo », je tiens à faire savoir aux bourgeois en mal de gendre, que le réactif Mariage est sans action sur ma substance :

J'aime mieux ma mie
Oh gué !
J'aime mieux ma mie !

Quant à ce qui est de mes dépenses : « dans les trois cent » dites-vous, ma maîtresse, qui se plaint elle aussi d'avoir été couchée sur une feuille de papier, pourrait vous dire que ce renseignement est exagéré et que je me contente du « cent mensuel ! »

F. G.

Cours et Conférences

Les Annales Alcooliques

M. le professeur Picon y Gargaria reprendra son cours, le lundi, 22 juin, à la Brasserie Terminus.

Voici l'ordre du service :

Les *lundi, mercredi et vendredi*, de 2 heures à 3 heures du matin, à la Brasserie Terminus (ancien *Institut Sabatier d'Alcoolisme libre*), aura lieu le cours magistral. Sujet traité : *Intoxication par l'éther et thérapeutique alcoolique. Leur opposition.*

Les *jeudi et samedi*, de 1 heure à 5 heures du matin : Travaux pratiques; Ingurgitation de substances aux élèves.

Tous les jours, de 9 heures à 11 heures du soir : Visite des principaux alcooliques dans les hôpitaux-bars de la cité : *Détermination spécifique de chaque cuite.*

Tous les mardis, de 10 heures à minuit : Leçon clinique du maître au bar français.

M. le professeur Lamoutte est invité à cette première leçon.

Notre maître sera secondé par M. Yan de Knout comme chef des travaux alcooliques, et par Trois-Demis comme préparateur des breuvages et prosecteur ès-vermouths.

Chaque hôpital-bar aura un interne de service appelé patron et un ou plusieurs externes appelés garçons, suivant l'importance du service.

Pr Picon y Gargaria.

Suite sans Suite

Décidément, les années se suivent et ne se ressemblent pas ; 1908 est beaucoup moins capricieuse que son aînée, et le printemps s'achève le plus prosaïquement du monde.

Hélas ! les temps héroïques ne sont plus ! Saluons respectueusement leur mémoire. Tant pis pour ceux qui n'assistèrent pas au défilé des 800.000 (style toulousain). L'apôtre méconnu médite sur la versatilité et l'ingratitude des foules. Les méridionaux, pris de remords, veulent lui offrir une plaquette commémorative.

Le pôvre, on lui doit bien ça.

2. — Feuilleton de « l'Echo des Etudiants »

LE CRIME DU TRAIN 360

par P. Trolett

On découvre en gare de Melun, dans un compartiment du rapide, deux voyageurs, l'un mort, l'autre anesthésié par l'éther. Le mort ne porte aucune trace de blessure.

Celui des voyageurs qui n'est qu'anesthésié, revient à lui : il raconte que la victime est son oncle ; qu'ils se rendaient tous deux à Lyon et que, dans son sommeil, il avait entrevu deux ombres se jetant sur son oncle et sur lui.

Le défunt est volé de 50.000 francs, mais les assassins ont disparu sans laisser de traces

CHAPITRE II

Dans lequel la police donne sa langue au chat, le lecteur aussi

Ce fut M. de Bruinard, le célèbre juge d'instruction, qui fut chargé d'éclairer l'affaire ; il était, du reste, tout désigné pour cela : ce fut lui qui, on s'en souvient, débrouilla l'étrange affaire du diamant mystérieux de la rue de la Paix, où tous les policiers avaient perdu leur latin ; c'est lui qui, dans le crime de la rue de l'Europe, en arriva à cette conclusion, qui étonna tout le monde judiciaire, que la victime avait été étranglée par un chien.

Lorsqu'il reçut l'avis qui lui mettait en mains l'affaire, M. de Bruinard était en villégiature à son château de Chablis. Il ne fit qu'un saut jusqu'à Paris et commença aussitôt à s'occuper de l'affaire. Il demanda immédiatement à ce qu'on fît l'autopsie de la victime et, en attendant les conclusions des médecins-légistes, le juge réunit tous les renseignements qui lui parurent de nature à éclairer l'affaire.

Voici ce qu'il apprit :

Le défunt était un nommé Truphème Debernier, âgé de 66 ans, vivant actuellement de ses rentes. Il avait fait fortune en Amérique en vendant très cher aux milliardaires Yankees de vieux tableaux, d'antiques sculptures, des trésors d'art ancien, dont les Américains sont si friands. Il s'était marié de l'autre côté de l'eau avec une jeune fille de Boston, dont il avait eu un fils. Celui-ci, Louis Debernier, était, à proprement parler, un sinistre personnage ; il avait subi plusieurs condamnations pour différents délits. Ses débordements avaient causé le désespoir de sa mère, qui en était morte. Aussi, M. Debernier avait-il renié son fils, reportant son affection sur son neveu, Jacques Debernier. Celui-ci était un beau garçon d'une vingtaine d'années, très dévoué à son oncle qu'il suivait partout, ne l'abandonnant que pour quelques agapes assez fréquentes ; il dépensait sans compter l'argent que lui donnait son oncle ; il faisait courir et passait aux yeux de tous pour le protecteur d'une belle enfant de théâtre. C'était, on le voit, un aimable jeune homme, très rangé pour notre époque ; aussi son oncle l'adorait. Lorsque le crime eut lieu, il se rendait à Lyon pour faire un testament en faveur de son neveu, en déshéritant son fils. Ces renseignements firent la lumière dans l'esprit de M. de Bruinard ; il envisagea l'affaire sous toutes ses faces et en arriva à cette con-

MémoNum © montpellier3m

***

Nos voisins en sandales et en bonnet phrygien sont venus une fois encore dans notre bonne ville, nous faire admirer la sonorité de leur langue rocailleuse et l'originalité de leurs entrechats.

Ils ont de bonnes têtes, nos frères d'Espagne ; sans doute, ils n'ont pas l'élégance confortable de nos amis d'Outre-Manche, mais l'allure décidée, l'agilité de ces petits hommes nous est agréable. Si vous ajoutez à cela qu'on trouve chez eux les plus jolies femmes du monde, on comprendra aisément qu'ils nous soient sympathiques.

***

Les Français sont des gens heureux: alliances, amitiés, ententes cordiales, avouez que c'est beaucoup trop pour une seule personne.

Aussi, le Kaiser est mécontent; pour que nul n'en ignore, il vient de lâcher un pet retentissant, dont la presse des deux mondes, affolée, enregistre les ondes malodorantes.

Je ne donnerai pas 6 sols 3 deniers de la paix du monde tant que cet aimable sire gardera ses trop belliqueuses moustaches.

***

Mais que nous importe à nous, Clapassiers ? N'avons-nous pas l'air pur, le ciel bleu, le soleil, les cigales, l'œuf et Palavas ?

Palavas ! reine des plages (chacun sait ça), où, pour la somme de 1 franc la semaine et 0 fr. 75 le dimanche, il est très facile de se transporter et de se roussir le râble. Et si, las de déambuler entre la mer bleue et le sable blanc, vous vous allongez sur la grève pour y rêvasser, alors, c'est une sensation de fer rouge qui s'irradie dans tout l'épiderme, et vous avez un avant-goût de ce que sera plus tard votre existence dans le huitième cercle de l'enfer.

Je sais bien que l'on peut assister aux ébats des nymphes, aux jeux multiples de la vague aux mille et une scènes, charmantes, qui se déroulent sous les yeux ; mais les nymphes se font rares, sans doute la race s'est abâtardie, et je trouve plus de grâces au squelette du diplodocus.

***

Croyez-moi, si vous êtes atteint de neurasthénie ou de toute autre maladie réputée incurable, allez voir passer le brevet élémentaire pour jeunes filles.

C'est un fourmillement continu ; ça sent la sueur et ça sent le fauve ; bientôt un remous se produit, l'essaim se rue et entoure l'appariteur, qui brandit la feuille symbolique.

Alors les visages s'allongent, les bouches rient, les yeux pleurent, les lèvres s'étreignent et distribuent timidement le baiser consolateur et avec plus d'éclat celui du triomphe. — Vous êtes reçue ? — Oui. — A ce soir. Je suis à côté de vous.

— Marie, plourès pas davans tout lou moundé, plouraras à l'oustau.

— Hi ! hi ! c'est la couture. — Moi, c'est le problème. — Je n'avais qu'une faute à la dictée...

Orgueils abattus, espoirs trompés, larmes amères ; examens, voilà bien de vos coups !

Mais aussi, pourquoi ne pas rester chez vous, tisonner le feu, filer la laine et faire des enfants ?

Géo.

NÉCROLOGIE

Henri, le si aimable et si original garçon d'anatomie, que nous étions habitués il y a deux ans encore, à voir surgir dans tous les recoins de la Faculté de Médecine, vient de disparaître, enlevé par une mort rapide.

Tout le monde le regrettera, d'autant plus que c'était pour ceux qui ont vécu autour de lui un véritable ami. Sa vie est tout un roman. Je me rappelle encore cette anecdote qui montrera son bon cœur. Un jour un étudiant errait en peine, ayant dilapidé en joyeuses fêtes l'argent de son examen. Henri le rencontra clamant sa peine à tout le monde, et ce fut lui qui, en se fâchant parce que celui-ci ne voulait pas accepter, lui prêta avec joie les quelques deniers nécessaires à l'inscription. Que de fois il se mettait en quatre pour faire plaisir à tous, apportant le macchabée désiré, tailladant avec bravoure pour humilier les dégoutés, supportant sans y prendre garde les piqûres, et allant jusqu'à poser le sel de ses radis du matin sur les tables de dissection. Henri Malet est resté 26 ans l'ami et le serviteur de tous. Il fut admis à la retraite le 1er avril 1906 pour une infirmité contractée dans l'exercice de ses fonctions. Saluons avec une émotion sincère cette bonne vieille figure qui s'en va.

NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Société des Sciences Médicales
Séance du 26 juin 1908

M. Soubeyran. — Présentation d'un appareil pratique : lavabo roulant à pédale avec eau stérilisée, bouilleur et laveur.

MM. Gaujoux et Ros. — Etude des laits de dépôt de la ville.

M. E. Grynfeltt. — De l'utilité du chloroforme comme éclaircissant pour le montage au baume après coloration par le vert lumière.

clusion, non dépourvue de logique, que, puisqu'on assassinait un homme au moment où il allait déshériter son fils, il était tout à fait probable que celui-ci, personnage peu recommandable, n'était pas étranger à l'affaire (1).

En conséquence, le juge lança un mandat d'amener contre le nommé Louis Debernier, fils de défunt Truphème Debernier.

M. de Bruinard se félicitait déjà de la belle tournure que prenait l'affaire, quand, soudain, comme un coup de massue, arrivèrent ces deux nouvelles : Tout d'abord, les médecins-légistes, ayant à leur tête le célèbre Cherletton, avaient déposé leur rapport : ils concluaient à la mort accidentelle par embolie gazeuse ; le défunt avait été endormi au chloroforme et l'on ne pouvait que supposer que l'émotion avait avancé une fin qui était imminente. D'autre part, on apprit que Louis Debernier venait d'être retrouvé à Narbonne, où il purgeait à la prison de cette ville une condamnation pour vagabondage depuis 15 jours.

L'affaire changeait complètement de face : il n'y avait plus crime, mais simple vol au chloroforme ; on n'avait plus affaire à un assassinat, mais à un homicide involontaire ; d'autre part, il ne fallait plus songer à la culpabilité de Louis Debernier, puisqu'il était en prison le jour du crime.

M. de Bruinard était désespéré ; néanmoins, il persista à continuer ses recherches, espérant toujours trouver le fait nouveau qui le mettrait sur la voie; mais le fait nouveau n'arriva pas ; on ne put absolument rien découvrir ; aucun personnage suspect ne put être rendu responsable du crime et l'on restait en face de ce problème : Deux hommes chloroformés et volés dans un train ; l'un d'eux meurt accidentellement et le ou les criminels disparaissent sans laisser de traces.

On apprit pourtant que la veille de son voyage, M. Debernier sortait de la maison de santé du docteur Cancergue où il avait été opéré de l'appendicite ; à la suite de l'opération, on avait dû lui faire une injection de sérum artificiel au bras droit.

Cette histoire fut colportée par la presse et bientôt s'accrédita cette légende que M. Debernier était mort des suites d'une injection mal faite par l'interne du docteur Cancergue. Ces propos, répétés par les uns et les autres, firent un tort considérable au célèbre chirurgien, dont les ennemis essayèrent, à cette occasion, de salir la réputation d'habile praticien. Le docteur Cancergue, désolé, voyait tous les jours, les malades fuir sa clinique ; il essaya de lutter de toutes ses forces contre les mauvais bruits qui couraient, mais de guerre lasse, il alla se confier à son ami, le docteur By, dont il savait l'influence considérable sur l'opinion du public.

CHAPITRE III

Le docteur By entre en scène

Le docteur By était le personnage le plus curieux qui fût. Il avait fait ses études sous les auspices du docteur Cracoveit, de Moscou. *(A suivre)*

(1) Nos lecteurs verront plus loin que cette idée était la bonne à condition de l'envisager sous un tout autre jour.

MémoNum © montpellier3m

Nopces et Festins

ou les

Mémoires d'Outre-Bombe

NOS PROFESSEURS !

Lundi, à midi, la foule ébahie voyait des groupes d'asvect sévère, descendre fébrilement la rue de la Loge.

Une bonne femme que j'interrogeai, me dit sur un ton de trémolo : Ès les professous qué ban à un enterramènt ! *Nous téléphonâmes alors à un de nos bons amis, qui a comme habitude de suivre chargé de couronnes, les convois funèbres. Mais ce dernier fut ahuri de se trouver soudain non sur les marches de l'Hôtel de la Nécropole, mais de la Métropole, et ne perdant pas le Nord, alla de suite revêtir les frusques d'un garçon.*

Dans le salon Louis XVI — oh ! ma chère — prirent place successivement tous ces messieurs de la Faculté de droit. Monsieur Bigotti était chargé de diriger le service. Les menus étaient enjolivés de femmes nues et menues, chargées de rappeler les absentes.

Tout alla bien jusqu'à la langouste américaine, les hors-d'œuvre, orlolans, étant passés inaperçus. Mais lorsque les poulardes de Bresse aux croupions reluisants firent leur apparition, M. Vigié se pourlécha les babines et voulut prononcer de graves paroles, mais M. Glaize, à qui l'on offrait ce banquet fraternel, le tira par la manche : « Chut ! au dessert ». Les fumets des vins, les épices des sauces, avaient légèrement émoustillé les propos. Tandis que son voisin avale et rit, M. Brémont roulait ses petits yeux vifs du côté du dressoir, M. Declareuil déboutonnait en sourdine son dernier bouton de gilet, M. Margat se dépêchait de vider la série des petits verres, tout en rejetant élégamment cette mèche si convoitée, tandis que, profitant de l'animation, M. de Bigotti en tapinois aspirait fortement le restant des bouteilles.

Enfin, dès que le champagne eut abondamment arrosé la bombe glacée et les desserts venus de chez Marquis, *M. le doyen prit la parole. En quelques mots, il retraça la carrière brillante de M. Glaize* «qui porta en son cœur l'amour de la Faculté avec plus de fierté qu'Achille ne porta son bouclier,» *rappela que M. Glaize était aussi un félibre très renommé depuis qu'il mit en vers patois le droit romain, et de bruyants hourrahs éclatèrent lorsque M. le Doyen termina par ces mots :*

« M. Glaize a été au nombre de ceux qui contribuèrent à porter au loin le renom de notre Faculté, et notre regret sera des plus vifs de ne plus voir parmi nous cette figure aimable et sympathique ». La salve d'applaudissements fut longue à s'éteindre. M. Glaize, les larmes dans la voix, répondit en quelques paroles vibrantes à ces marques si délicates de sympathie. Tour à tour, chacun des professeurs assura à M. Glaize, combien était grand leur respect à son égard.

L'on battit ensuite plusieurs bans arabes — Allah ! Allah ! Allah ! — Chouia, Chouia, Chouia, — Barka, Barka, Barka, — Tu Tu Tu Tu Tu ..! et l'on déambula vers le fumoir où l'on se fit passer, en guise d'amitié, la chibouque *de M. Glaize.*

Ce fut bientôt l'heure du départ. Après un monologue dit par M. Laborde sur « le 15 Mai », quelques savants entrechats de M. Antonelli, une poésie de M. Chausse sur les habitations à bon marché et un Katacloum général dirigé par MM. Rist et Laborderie, où MM. Charmont et Moye firent preuve d'une élégante souplesse, l'omnibus de la Métropole, après avoir fait, sur les désirs de M. Perreau, le tour de l'œuf, rentra chez eux nos professeurs redevenus graves.

NOS AVOCATS !

Mardi dernier, au Lez, sous la présidence de M. le Bâtonnier, eut lieu le banquet annuel des avocats stagiaires de Montpellier. O Rabelais, voile-toi la face ! Nos jeunes générations de robins deviennent sérieuses. Le tourbillon des affaires les saisit de meilleure heure, les enserre plus étroitement que jadis. Cette réunion fut grave, digne, presque austère. *Elle n'a pas été suivie de l'excursion traditionnelle aux quartiers méditerranéens ! Les matrones des maisons closes qui avaient renforcé leur personnel en vue de la solennité ne furent pas* couvertes *de leurs frais de rassemblement. Sérieuse, la réunion n'a été ni maussade, ni froide. Ce qui prouve, dirait un moraliste, qu'on peut se distraire honnêtement. Pendant le repas, l'on alterna les plaisirs d'une dégustation raffinée et ceux d'une conversation animée. L'on avait laissé l'éloquence au vestiaire; au dessert, Me V... alla lui ouvrir la porte. Il offrit à M. le Bâtonnier, au nom du jeune barreau de Montpellier, l'hommage de l'affection et de l'admiration que professent à son égard tous ses anciens et récents confrères. M. le Bâtonnier répondit en un beau langage dont l'éloge serait superflu. Les corps étaient ravitaillés. Les âmes eurent leur part et furent nourries de la « substantifique moëlle » de son noble discours. Vers onze heures du soir, l'on reprenait en chœur la route de Montpellier que M. le Bâtonnier voulut faire à pied au milieu de nous.*

Derrière notre groupe de péripatéticiens, le cocher commandé avait mis ses chevaux au pas. Il s'attendait à voiturer des donzelles et il entendit — ahuri — une conversation sur le rôle d'un utile citoyen dans une démocratie. Et dire que l'année dernière sa voiture aurait été trop étroite pour relever des fossés les victimes du champagne frappé ! Moralité : Les banquets se suivent et ne se ressemblent pas. Cette variété, du reste, est un charme de plus.

Moët, Chandon et Rœderer.

LES SPORTS

Gros succès pour le Stade Montpelliérain à la Coupe Tunmer, disputée à Cette :

Saacké bat Jumping (S. M.), 6/2 ; 6/2.
Bourguet bat J. Dugrip, 6/0 ; 7/5.
Gervais bat Saacké, 2/6 ; 7/5 ; 6/1.

Demi-finales et finale :

Premier tour : Fred bat Granier, 6/1 ; 6/0.
2me tour : Fred bat L. Dugrip, 6/2 ; 6/1.
Bourguet bat Gervais, 6/3 ; 6/1.
Finale : Fred bat Bourguet, 6/2; 4/6 ; 6/2 ; 6/2.

Le trophée si longtemps retenu à Cette vient donc à Montpellier.

Le tirage au sort du Challenge Williams a donné les résultats suivants pour le premier tour :

Benoît-Ali Fabre (Nimes) contre Toto Dribbling (S. M.).
Conge-Maffre (Cette) contre Granier-Chevallier (S. M.).

Fred.

AU GRAND SAINT-ROCH

17, Rue Saint-Guilhem, MONTPELLIER

NOUS offrons pour cette saison de Printemps-Été, un choix imcomparable de Draperies haute nouveauté anglaise. dans lesquelles nous faisons notre merveilleux

COSTUME SUR MESURE à 52 fr. 50

CHOSES ET AUTRES

Et nunc erudimini... — Nous lisons avec stupéfaction, dans un journal bien connu, que le merveilleux poète Leconte de Lisle, est un étranger au même titre que Hérédia et Moréas-Papadiamantopoulos.

Jusqu'ici, on croyait tout bêtement que l'auteur des « Poèmes Barbares » était d'une vieille famille française de l'île de la Réunion.

On apprend à tout âge.

Un départ. — Un véritable deuil vient de frapper nos camarades : l'ami André Boyer, de Nimes, a quitté le Mons puellarum, pour rentrer au sein de sa famille. Sein doux ! Est-ce là qu'il a puisé le sujet de sa thèse sur « L'union libre » ? Nous n'en savons rien, mais tout le monde s'est complu à admirer la maëstria avec laquelle il a su traiter un tel sujet (1). Le soir, un dîner, où rien ne manquait, a réuni les amis du nouveau docteur sur les rives verdoyantes du Lez. On but jusqu'à une heure avancée de la nuit. Mais, ant de flots de champagne laveront-ils jamais la blessure encore saignante faite au cœur des Montpelliérains par le départ de l'infidèle.

(1) La direction de l'*Echo des Etudiants*, ne plaignant aucun sacrifice pour satisfaire ses nombreux abonnés, vient de passer avec le camarade André Boyer, un traité le couvrant d'or, pour avoir le privilège de publier en feuilleton des extraits de sa thèse, dont le sujet doit intéresser au plus haut point toutes nos générations d'étudiants. A bientôt le début.

Petits Lapins. — Impossible insérer lettre.

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été

Réduction 5 % a MM. les Etudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques
Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Reduction à MM. les Etudiants

Lire Samedi prochain

27 juin

LE NUMÉRO SPÉCIAL

de

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant
Littéraire, Scientifique, Artistique
Sportif et Mondain

ABONNEMENTS : 5 FR. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames.

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE

DE

L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

IMPRIMERIE

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

MONTPELLIER

GRANDS TRAVAUX ADMINISTRATIFS ET DE PUBLICITÉ

Journaux & Publications Illustrées

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait **10 %** *de rabais sur tous les articles sans exception.*

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison Williams et Cie

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n° *24 de la rue de l'Argenterie*

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. LE GÉRANT E. GORGES VII

MémoNum © montpellier3m